(p. 179-192), à partir du livre « Kalila et Dimna », montre la fonction didactique du proverbe : la narration propose une morale qui doit déboucher sur l'action. Et s'il s'intéresse à ce genre de prose, c'est pour retrouver des racines arabes au roman.

L'ensemble de ces contributions forme un tout très cohérent. On y retrouve les constantes de la production actuelle des nouvelles de la totalité du monde arabe. Les problèmes primordiaux de la forme n'ont pas fait oublier leur enracinement dans la crise de la société arabe contemporaine. Sous prétexte de trouver un méta-langage analytique, les auteurs n'ont pas toujours résisté à la tentation de la logomachie : le discours abscons trahirait-il une impuissance de la pensée?

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

'Abdallāh AL-ĠADDĀMĪ, *al-Ḫaṭī'a wa l-takfīr : min al-bunyawiyya ilā l-tašrīḥiyya*. Jeddah, al-Nādī al-Ṯaqāfī al-'arabī, 1985. 17 × 23,5 cm., 379 p.

Bien que la division en chapitres ne le laisse pas supposer, ce livre comprend deux parties assez distinctes : un exposé théorique (p. 5-148) et une application pratique (p. 148-348).

L'auteur commence par rechercher un modèle d'interprétation d'une œuvre littéraire. Pour ce faire, il reconstitue l'historique de la rhétorique contemporaine, en commençant par les développements de la linguistique au début du XXe siècle. Il manie ainsi, en arabe, les principaux concepts que les dérivés de cette science ont créés dans le but d'expliquer le fait littéraire. Dans la mesure du possible, il préfère employer des expressions empruntées à l'arabe classique en en donnant le sens précis à l'époque et celui qu'il lui affecte désormais. Il définit les domaines de sa poétique : fonder une théorie implicite de la littérature, analyser le style des textes, extraire les codes de référence sur lesquels repose le genre littéraire.

Il n'y a pas lieu de revenir en détail sur ce développement. L'auteur résume correctement l'apport du structuralisme et les principes qui le guident (découvrir les structures internes inconscientes, traiter les éléments en fonction de leurs relations, centrer son attention sur les systèmes). Pour la sémiologie, il fournit des équivalents aux branches de Pierce : symbole (*rumūz*), indice (*'alāmāt*), icône (*išārāt*). Si Barthes et Derrida donnent les bases de la critique déconstructive, l'auteur les interprète en fonction de trois auteurs américains :

— Culler Jonathan : *On deconstruction*, Cornell University Press, Ithaca, New York, 1982.
— De Man P. : *Blindness and insight*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1983.
— Leitch V.B. : *Deconstructive criticism*, Columbia University Press, New York, 1983.

Il montre ainsi que le but de cette critique est de rechercher « la trace » (valeur esthétique que poursuivent les textes littéraires) dans, à travers et avec l'écriture (état d'accès à la langue de la différence, explosion du silence). Le lecteur précède l'écriture dans l'esprit de l'écrivain et l'intertextualité (rendue parfois par *tikrāriyya*) intervient pour justifier le contexte qui change

BCAI 5 (1988) 'A. al-Ġaḏḏāmī: al-Ḫaṭī'a wa l-takfīr: min al-bunyawiyya ilā l-tašrīḥiyya, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

constamment. Le point d'arrivée est la théorie du texte, d'où découle la théorie de la lecture poétique (selon Todorov) qui se joue à travers le code en s'appuyant sur les données du contexte artistique.

Cet exposé des principes de la critique actuelle vaut pour lui-même. Pour montrer sa fiabilité, l'auteur va, dans une œuvre, partir à la recherche de « la phrase » ou plus petite unité littéraire dans le système du code linguistique du genre littéraire étudié. Elle est une image visuelle des transformations du code de l'écrivain. Il distingue quatre types de phrases :

— la phrase symbolique libre, ou phrase proprement poétique.
— la phrase du dire poétique (*al-qawl al-šiʿrī,* de Fārābī), celle que l'on trouve en prose. Ces deux types de phrases sont isolés selon trois critères : totalité, transformation, auto-réglage.
— la phrase de représentation discursive (*al-tamṯīl al-ḫiṭābī,* de Qarṭāǧannī) ou apophtegme logocentré.
— la phrase phonique limitée (*al-ṣawtiyya al-muqayyada*), simple reproduction du discours habituel.

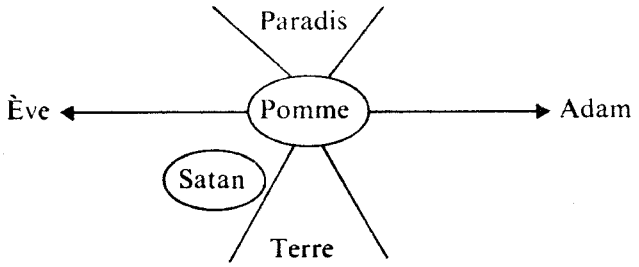
L'auteur extrait et assemble seulement les deux premiers types, pour écrire le texte global de l'écrivain qu'il va étudier.

Celui-ci est Ḥamza Šaḥāta, né à La Mekke en 1908. Il séjourne à Jeddah. Après trois mariages ratés (« le premier est une erreur, le deuxième une bêtise, le troisième un suicide ») et deux faillites, il se retire au Caire en 1944 et cesse de publier. Il en vient même à brûler sa production. Une partie de celle-ci a été sauvée et publiée après sa mort en 1972. Elle comprend les volumes suivants :

— *Šuǧūn lā tantahī* (poésie), Le Caire, Maṭbūʿāt Dār al-Šaʿb, 1975.
— *Ḥimār Ḥamza Šaḥāta,* Riadh, Dār al-Mirrīḫ, 1977.
— *Ilā bnatī Šīrīn* (lettres), Jeddah, Tihāma, 1980.
— *Rifāt ʿaql* (articles), Jeddah, Tihāma, 1980.
— *al-Ruǧūla ʿimād al-ḫalq al-fāḍil* (conférence de 1939), Jeddah, Tihāma, 1981.

L'auteur s'appuie en outre sur de nombreux manuscrits de l'écrivain.

Voici comment il conçoit le modèle de reconstruction de cette œuvre (p. 113) :



BCAI 5 (1988) ʿA. al-Ġaḏḏāmī: al-Ḫaṭīʾa wa l-takfīr: min al-bunyawiyya ilā l-tašrīḥiyya, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ces éléments se meuvent dans le domaine du binôme péché-expiation et se définissent ainsi (p. 148) :

— Adam (homme/héros) : l'innocence.
— Eve (femme/moyen) : la tentation.
— Paradis (idéal/rêve).
— Terre (chute/châtiment).
— Pomme (tentation/péché).
— Satan (ennemi/mal).

Le binôme fondamental se vérifie dans les oppositions suivantes (p. 217) :

Corps (femme)	Amour (idéal)
Vie animale	Vie spirituelle
Autres	Moi (modèle)
Intelligence (abjection/Satan) ..	Raison (Adam)
Réel (constant)	Logique (transformation)
Temps (argent)	Rêve (mystique)
Edition et célébrité	Autodafé des poèmes
Mariage (chute)	Divorce (affranchissement/mort)

Cette réécriture de l'œuvre couvre les pages 148-258.

L'auteur propose ensuite trois applications de détail à des petits poèmes : L'éclatement du silence (p. 259-289), avec l'étude de l'espace du poème; La complainte hijazienne (p. 290-316); La voix enrouée (p. 317-348), avec insistance sur la prosodie, où un commentaire d'al-Šarīf al-Raḍī est analysé dans le cadre de l'intertextualité.

Le lecteur qui ose affronter cet ouvrage en tire un double profit. D'abord en raison de la gymnastique intellectuelle qu'il s'impose pour aborder en même temps la critique actuelle et la langue arabe qui s'y adapte. Ensuite par la connaissance qu'il acquiert d'un écrivain séoudien contemporain assez séduisant : Ḥamza Šaḥāta. On peut savoir gré à l'auteur de nous permettre d'avoir accès à ces deux bénéfices. Et on lui pardonne volontiers d'oublier parfois de donner l'équivalent anglais ou français des termes techniques qu'il a forgés.

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

BCAI 5 (1988) 'A. al-Ġaḏḏāmī: al-Ḫaṭī'a wa l-takfīr: min al-bunyawiyya ilā l-tašrīḥiyya, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE.

Approaches to Islam in Religious Studies. Richard C. Martin, Editor. Tucson, The University of Arizona Press, 1985. 16 × 23,5 cm., XIII + 243 p.

Cet intéressant ouvrage est le fruit du colloque tenu en 1980 par le Département d'études religieuses de l'Arizona State University. Son contenu est le suivant : 1. Richard C. Martin, « Islam and Religious Studies : An Introductory Essay »; 2. William A. Graham, « *Qur'ān* as Spoken Word : An Islamic Contribution to the Understanding of Scripture »; 3. Earle H. Waugh, « The Popular Muḥammad : Models in the Interpretation of an Islamic Paradigm »; 4. Frederick M. Denny, « Islamic Ritual : Perspectives and Theories »; 5. William R. Roff, « Pilgrimage and the History of Religions : Theoretical Approaches to the Hajj »; 6. Marilyn R. Waldman, « Primitive Mind / Modern Mind : New Approaches to an Old Problem Applied to Islam »; 7. Richard M. Eaton, « Approaches to the study of Conversion to Islam in India »; 8. Charles J. Adams, « The Hermeneutics of Henry Corbin »; 9. Andrew Rippin, « Literary Analysis of *Qur'ān, Tafsīr* and *Sīra :* The Methodologies of John Wansbrough »; 10. Azim Nanji, « Toward a Hermeneutic of Qur'ānic and Other Narratives of Isma'ili Thought »; 11. Muhammad Abdul-Rauf, « Outsiders' Interpretations of Islam : A Muslim's Point of View »; 12. Fazlur Rahman, « Approaches to Islam in Religious Studies : Review Essay ». Un index général termine le volume, comme il devrait clore tout ouvrage collectif.

Le chapitre premier explique fort bien comment se situe, dans le contexte académique américain, le problème qui donne au livre sa perspective et son titre : à savoir, comment articuler l'histoire des religions et les études islamiques dans la recherche scientifique sur la religion musulmane. Autrement dit, quelle est, et que devrait être, la place des sciences religieuses et de leurs méthodes spécifiques dans l'étude de l'islam comme religion. Bien évidemment, ce point de départ amène de longues discussions théoriques. En certains chapitres, le souci d'appliquer telle ou telle méthode semble l'emporter sur le désir de faire progresser la connaissance de l'islam. Cette remarque négative n'infirme d'ailleurs pas la valeur du livre. Nous aussi considérons comme normale et nécessaire que l'étude de la religion musulmane soit fermement intégrée à l'ensemble de l'histoire des religions, et bénéficie d'un usage *approprié* des méthodes les plus saines en science des religions.

Dans ce compte rendu, malgré le grand intérêt, par exemple, des chapitres 3, 8, 9 et 12, on se bornera à en présenter un autre.

William A. Graham, dans le chap. 2, « *Qur'ān* as Spoken Word ... » (p. 23-40), divise son étude en deux parties inégales. Il commence par quelques pages remarquables sur le concept général d'Ecriture. L'auteur déplore à juste titre l'objectivation réductrice que véhicule d'ordinaire l'usage de ce concept : « Nous en sommes venus à penser les livres comme des entrepôts de mots écrits, de faits et d'idées, et par suite à y voir des objets plutôt que des textes qui vivent et qui parlent ». Soulignant le caractère « relationnel » d'une Ecriture comme facteur religieux, il ajoute : « Tant que l'usage irréfléchi du terme ' Ecriture ' réfère à *un document* plutôt qu'à *un document tel qu'il est compris par ceux pour qui il est plus qu'un*

BCAI 5 (1988) 'A. al-Ġaḏḏāmī: al-Ḫaṭī'a wa l-takfīr: min al-bunyawiyya ilā l-tašrīḥiyya, recensé par J. Fontaine
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net